

Être en bonnes mains

Éric Perron

Volume 39, numéro 3, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96079ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, É. (2021). Être en bonnes mains. *Ciné-Bulles*, 39(3), 3–3.

Être en bonnes mains

Photo: Martine Doyon



Quand on a vu les sombres et réalistes **Gomorra** et **Dogman**, on peut être surpris d'apprendre que Matteo Garrone signe un **Pinocchio**, « une histoire écrite pour divertir les enfants, donc amusante », selon le réalisateur. Puis, il faut y regarder de plus près. Après tout, c'est toujours le traitement qui compte. « Matteo Garrone a choisi de revenir au texte original pour en proposer une adaptation plus fidèle, nous indique notre collègue Catherine Lemieux Lefebvre. Ce faisant, le cinéaste donne un souffle nouveau à son film en conservant tout à la fois le côté plus obscur et cruel des aventures que traversera le petit garçon [...] » Voilà donc la recette. Se faire plaisir en adaptant un conte qui l'a accompagné une grande partie de sa vie tout en restant fidèle à son cinéma.

Pourquoi l'annonce de la sortie d'un nouveau film de Simon Lavoie est-elle toujours emballante? Parce qu'on sait que rien, absolument rien, ne sera laissé au hasard. Et sa démarche pour **Nulle trace**, « énigmatique voyage aux confins d'un lieu sombre et sensible » selon Frédéric Bouchard, le prouve à nouveau. « Comment suggérer cette science-fiction un peu décalée, cette uchronie dans une proposition qui soit poétique? s'interroge le cinéaste dans un entretien, dense au possible, signé Marie Claude Mirandette. [...] Au fil des tests, le noir et blanc infrarouge nous a semblé parfaitement en symbiose avec le sujet du film. Il y a dans **Nulle trace** quelque chose de puissant, de cohérent et de beau dans le geste artistique, ne serait-ce que parce que toutes les images que l'on y voit sont invisibles à l'œil nu. [...] Et le film parle justement de ce qui est invisible, de ce qui est indicible. »

L'immense qualité de la cinématographie québécoise repose sur des artisans chevronnés. C'est donc toujours avec beaucoup de curiosité que je prends connaissance des Grands entretiens de Michel Coulombe. Et avec le concepteur sonore Claude Beaugrand, nous avons encore une fois fait un bon choix. Un parcours impressionnant, une intelligence du métier superbement exprimée: « Avec le temps, j'ai appris à me demander si ce que je venais de trouver, ce qui m'avait plu, m'appartenait ou appartenait au film. Parfois, il faut mettre ce que l'on a trouvé de côté et le garder pour un autre film parce que le film auquel on travaille ne peut pas le porter. »

Jean-Philippe Gravel avait raison. Même si un long texte sur Bertrand Tavernier avait été publié en 2020 dans *Ciné-Bulles*, son décès en commandait un nouveau. Surtout que notre collègue a eu la perspicacité d'explorer un volet de la cinématographie, ardue à circonscrire, complémentaire au texte d'H-Paul Chevrier: les films personnels. « Il restait [...] à redécouvrir [ses films intimes] pour voir la palette de Tavernier s'élargir et s'approfondir d'une dimension personnelle qui révèle une continuité cachée entre ses films, malgré la disparité apparente des genres, des sujets et des époques. »

Bonne lecture!

Éric Perron

Rédacteur en chef

